

Les Femmes et les jeux olympiques

Lise Cloutier-Trochu



Women and the Olympics is a mini-history of the participation and non-participation of women in the Olympic Games in ancient Greece.

Les femmes, même comme spectatrices, n'étaient pas admises aux jeux des hommes grecs. La seule femme présente était la prêtresse qui présidait à l'ouverture des compétitions, à l'autel de Déméter, et l'on rapporte qu'elle gardait les yeux fermés tout en chantant des prières en l'honneur de la déesse des moissons.

Si une femme était surprise sur le site olympique aux jours défendus, on devait, sans autre forme de procès, la précipiter du haut d'un rocher abrupt, le mont Typée. D'après Pausanias, cette interdiction, qui ne concernait que les femmes mariées, ne fut enfreinte qu'une seule fois, et encore cette unique fois, la coupable n'encourut aucune sanction.

Il s'agit de Kallipatéra, une veuve de Rhodes, que d'autres auteurs appellent Phérénice et quelquefois Bérénice, fille et soeur de vainqueurs olympiques, qui, après avoir entraîné son fils, l'accompagna elle-même au stade déguisée en entraîneur. À l'annonce de la victoire de son fils, folle de joie, elle oublia son déguisement et sauta sur la piste. Il semble qu'à ce même moment, sa tunique s'accrocha aux barreaux laissant voir son corps de femme. Une autre version, moins spectaculaire celle-là, veut que la mère ne put s'empêcher de crier sa joie devant le succès de son fils, trahissant ainsi son identité féminine. Les juges n'osèrent pas appliquer la loi et pardonnèrent à la coupable, par respect pour la famille de vainqueurs olympiques à laquelle elle appartenait. C'est à partir de ce jour cependant, que les entraîneurs furent tous tenus de se présenter nus sur l'arène.

Toutefois, il est à peu près certain que les jeunes filles n'assistaient pas non plus aux compétitions des hommes, puisqu'elles avaient leurs propres jeux, appelés jeux héréens, célébrés en l'honneur de Héra, l'épouse de Zeus. Ces jeux, organisés par les seize femmes chargées, à chaque Olympiade, de tisser un nouveau voile pour la déesse, se déroulaient séparément et à un autre moment que ceux des hommes; ils consistaient en une seule épreuve, la course à pied. À ces courses, classées par catégories, participaient des jeunes filles originaires exclusivement d'Élis. Elles avaient lieu dans le stade, auquel on retranchait environ un sixième du parcours habituel (de 192 m à 162 m), afin, vraisemblablement, de faciliter la tâche aux jeunes athlètes. Celles-ci, cheveux dénoués, portaient une tunique courte qui laissait découverts l'épaule et le sein droit.

La gagnante recevait comme récompense une couronne d'olivier sauvage et une portion de viande provenant d'une vache sacrifiée à la déesse. Elle pouvait également, spécifie Pausanias, se faire élever une statue à son nom. On a retrouvé une copie de marbre d'une de ces statues de bronze qu'avait fait faire un riche Romain, au II^e siècle de notre ère, fasciné qu'il avait été à la vue d'une jeune athlète, à l'allure saine et musclée, laquelle correspond exactement à la description qu'avait faite Pausanias des participantes aux jeux héréens.

Les courses de chevaux étaient toutefois accessibles aux femmes comme aux hommes, puisque dans l'un et l'autre cas, il suffisait d'être propriétaires de chevaux gagnants pour être proclamés vainqueur olympique. C'est ainsi que plusieurs femmes, venant surtout de Macédoine, région renommée pour ses chevaux, obtinrent des prix aux courses de chars.

Même si les femmes ne participaient pas aux Jeux olympiques, on peut affirmer que l'athlétisme en Grèce n'est pas exclusivement l'affaire des hommes et des garçons. Par exemple, à Sparte, on enseignait la gymnastique tant aux filles qu'aux garçons. Entièrement nues, comme l'indique l'origine du mot gymnastique, elles s'exerçaient elles aussi à la course, à la lutte, au lancer du javelot et du disque. Les femmes pratiquaient ces sports, selon Plutarque, afin d'avoir des enfants vigoureux et de se maintenir en pleine forme.

Cette co-éducation sportive était pratiquée également en Ionie, ainsi qu'en témoigne Athénée, qui écrit que 'la coutume spartiate d'exposer les jeunes filles nues aux regards des étrangers est très appréciée ici; dans l'île de Chios, il est plaisant de se rendre au gymnase et au stade pour y regarder les garçons luttant nus avec les jeunes filles, nues également.'

Mais petit à petit on prit l'habitude de se couvrir. Ainsi, on a retrouvé en Sicile, dans la maison de campagne d'un riche propriétaire terrien, qui vécut vers le IV^e siècle de notre ère, des mosaïques splendides, représentant huit jeunes femmes s'exerçant à des jeux et à des sports divers. Ces jeunes femmes portent un costume pour le moins inattendu, soit un bandeau sur les seins et un étroit cache-sexe, correspondant à un slip autour des hanches. On a coutume de les nommer les 'jeunes filles au bikini' de la Piazza Armerina.

Ce chapitre fut tiré du livre *Les Jeux olympiques dans l'antiquité* par Élie Fallu, Lucien Guimond, Madeleine Gazaille, Lise Cloutier-Trochu, Éditions Paulines, 1976.